



■ **PORTFOLIO**

n° 30
Oct 2011

- STYLES
- TENTATIONS
- CULTURE
- DESIGN
- UN NOM, UN DESTIN
- AUTOMOBILE
- CINEGOTIER
- **PORTFOLIO**

Christine Barbe. Illusions d'optique

>>> [Voir le portfolio](#) >>>

Avec cette manie que l'on a tous, à plus ou moins forte dose, de vouloir étiqueter et ranger dans des cases bien précises, si ce n'est soi-même, du moins son prochain, les créatifs sont les premiers à se retrouver sous les fourches caudines de la classification. Et tant pis si certains d'entre eux finissent par en faire imploser les barrières tant ils se trouvent à la confluence de plusieurs disciplines que leur réflexion et leur expression artistiques se plaisent à fusionner pour mieux réinventer de nouveaux territoires d'imaginaire et d'introspection.

Christine Barbe fait, à notre sens, précisément partie de ces « têtes chercheuses » transgenres et transfrontières, avec la proposition d'un univers, certes nourri et développé à la sève d'un bouillonnement d'influences, mais des influences si intelligemment ingérées et détournées, qu'il en apparaît unique.

« On me dit de manière récurrente que je fais de la photographie plasticienne parce que je manipule les images et les recompose pour concevoir une image totalement nouvelle ».

Une démarche pluridimensionnelle que cette grenobloise de naissance, dont la vocation précoce pour la création l'a d'abord conduite (brièvement) par les Beaux-arts du cru, puis à Paris où elle a passé successivement une licence en Arts Plastiques et Sciences de l'art et une licence en Etudes Cinématographiques à l'université d'Arts Plastiques Saint-Charles, avant de suivre l'enseignement de l'Institut d'Art et d'Archéologie de l'université Paris I Panthéon Sorbonne, doit à ses différentes pratiques artistiques. La gravure en premier lieu, à laquelle Christine Barbe s'est adonnée pendant plusieurs années et dont elle dit lui devoir rigueur dans l'expression et sens de la composition. Mais également la peinture qu'elle poursuit toujours, même si la photographie, le dessin et la vidéo s'avèrent désormais ses médiums privilégiés.

« Lorsque je fais de la peinture, je réalise une série de croquis préparatoires que j'assemble ensuite. Je procède de la même manière avec la photographie. J'assemble les différents clichés sans jamais les retoucher ».

Longtemps, cette voyageuse dans l'âme qui, une décennie durant (1980 à 1990) s'était expatriée aux Etats-Unis pour ne plus se consacrer qu'à la peinture et au monotype sur la base d'un vocabulaire visuel proche de celui du Pop Art et de thématiques tendant à démasquer le fameux « american dream », s'est refusée à montrer son travail photographique. Une discipline amorcée dès les débuts de son installation sur new-York où elle commence à systématiquement prendre des photos à la manière d'une sorte de carnet de notes avec croquis dans le but d'alimenter la construction de ses toiles.

Exclusivement orchestrée sous la forme de séries dont les prises de vues s'étaient souvent sur plusieurs années, l'œuvre photographique de Christine Barbe ne cesse de tourner autour de ce qu'elle appelle la dialectique des contraires : vrai/faux, beau/laid, attirant/repoussant. Son but étant ainsi de montrer que chaque chose peut se décliner en son contraire, s'échanger, se découvrir autre. « Je cherche à perturber ces perceptions à travers une scénographie de l'étrange. Entre magie et désastre ».

Une manière d'affirmation de « la vérité est ailleurs » que la photographe plasticienne développe sur actuellement trois séries phares dont certaines des images figurent dans le présent portfolio. La première, « Paysages-Mutations », s'articule autour des re-créations de paysages urbains qui rejoignent l'idée du road-movie, des paysages artificiels. Avec la seconde, « Entre chiens et loups », elle utilise l'animal en tant que métaphore d'une condition humaine, le faisant apparaître comme le témoin d'une existence, la nôtre, de plus en plus vouée à la solitude, à la peur, à la marginalisation. Quant à la troisième, Glam'food, la nourriture photographiée se révèle nimbée d'une esthétique flirtant avec les codes de l'onirisme, du baroque, voire du trash, mais sans jamais se départir de notes d'humour et de glamour. Signalons d'ailleurs que cette dernière série se verra exposée à compter du 28 octobre et jusqu'au 13 novembre prochain dans le cadre de la troisième édition du Festival International de la photographie culinaire.

[Voir le portfolio](#) >>>

